

Trois épreuves de la relation humaine

Georg Simmel et Marcel Mauss, précurseurs de
l'interactionnisme critique

Three Tests of the Human Relationship

Georg Simmel and Marcel Mauss, Precursors of Critical
Interactionism

Christian Papilloud

Volume 36, Number 2, Fall 2004

Présences de Marcel Mauss
The Presences of Marcel Mauss

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/011048ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/011048ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)
1492-1375 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Papilloud, C. (2004). Trois épreuves de la relation humaine : georg Simmel et Marcel Mauss, précurseurs de l'interactionnisme critique. *Sociologie et sociétés*, 36(2), 55–72. <https://doi.org/10.7202/011048ar>

Article abstract

In his « Essay on the gift » « *Essai sur le don* », Marcel Mauss presents an archaic form of the human relationship that can shed light on the reasons for our exchange practices. Georg Simmel follows the same line based on a reflection on *Wechselwirkung*, the effects of reciprocity in social relationships. Their respective studies converge on the following question: is society possible? The authors proceed to an in-depth study of the notions of sacrifice, reciprocity and duration to which, along the same lines, they assign three conditions essential for the existence of any relational practice: the personalization of the relationship, the regulation of relational practices and commitment to the relationship. Thus, Simmel and Mauss establish the bases of a contemporary research program in fundamental sociology that we describe as critical interactionism, in other words, a critical sociology of interaction.



Trois épreuves de la relation humaine

Georg Simmel et Marcel Mauss, précurseurs de
l'interactionnisme critique

CHRISTIAN PAPILLOUD

Fakultät für Soziologie
Postfach 100131
Universität Bielefeld
D-33501 Bielefeld
Courriel : scp727@t-online.de

À P.B.

LA SOCIÉTÉ EST-ELLE POSSIBLE? Marcel Mauss et Georg Simmel livrent des éléments théoriques décisifs permettant d'approfondir cette question, au point qu'ils peuvent être tenus pour les précurseurs d'une approche sociologique inédite de la relation humaine que nous décrivons comme un *interactionnisme critique*. Les deux auteurs se sont à peine connus; néanmoins, ils ont cultivé en parallèle une interrogation convergente sur les conditions nécessaires à la matérialisation et au développement des rapports sociaux. Ils se sont efforcés de donner à cette problématique d'apparence philosophique ses lettres de noblesse sociologiques.

Notre propos renoue d'abord avec quelques lignes directrices nécessaires à la mise en contexte des contributions de Simmel et Mauss dans le développement de la sociologie et notamment par rapport à la circulation des idées entre la France et l'Allemagne à leur époque. Ensuite, nous explicitons leur message. Il peut se résumer ainsi: ne tenons pas la relation pour acquise, ouvrons la boîte noire. On se libère alors de ce sociologisme selon lequel tout serait d'emblée lié à tout, sans pour autant tomber dans l'affirmation contraire où rien ne (se) relie vraiment. On se ménage ainsi un accès au problème fondamental de la sociologie, où il s'agit de se demander: Comment naissent les pratiques sociales? comment s'intègrent-elles les unes aux autres? Comment se

transforment-elles? Et, finalement, comment disparaissent-elles? Simmel et Mauss introduisent cette problématique sur la base de trois idées dont ils proposent l'analyse extensive: le sacrifice, la réciprocité et la durée. Nous y prenons appui après être brièvement revenu sur les origines de l'interactionnisme critique.

AUX ORIGINES DE L'INTERACTIONNISME CRITIQUE

Si Georg Simmel est si fascinant pour le sociologue, c'est qu'il n'a pas moins tenté à lui seul d'opérer l'intégration des hypothèses fondamentales de la jeune science au sein d'un programme unique et internationalement partagé. L'idée dont part Simmel est élémentaire. Si la sociologie étudie les faits de relation, le sociologue doit donc interroger de manière critique les significations possibles de ces relations sur la base des pratiques sociales quotidiennes. Il doit se demander a) comment ce qui nous relie devient possible et b) quelles sont les propriétés de cette *reliance* qui permettraient de différencier nos pratiques relationnelles, de distinguer l'interaction de la réciprocité, la rencontre de la solidarité, l'action de l'activité, etc. Simmel suit un double objectif où prend forme ce que nous nommons *l'interactionnisme critique*. Il s'agit de mettre la relation au centre du questionnement sociologique sans pour autant donner dans le *relationnisme*, sans en faire cette essence dont découlerait toute la vie sociale, à laquelle s'agrègeraient l'ensemble des manifestations collectives du sens pratique. La relation n'est pas ce principe explicatif unique chargé de donner son sens et sa cohérence à la réalité sociale. Croire cela, c'est passer à côté de ces phénomènes qui intéressent directement le sociologue et qui ont à voir avec la transformation de la vie en société par déformation ou destruction de pratiques relationnelles. Dire relation, c'est donc bien plutôt appeler par son nom le dernier mythe philosophique auquel la sociologie s'accroche encore et qu'elle doit pourtant faire descendre dans l'arène des pratiques sociales si elle veut gagner en légitimité scientifique. L'interactionnisme critique est donc d'abord critique de l'« interaction », terme si célèbre dans le vocabulaire sociologique qu'on oublierait presque qu'il ne veut à peu près rien dire de précis. Si Simmel aura un impact sur les premiers sociologues en raison du caractère incontournable de sa thèse qui touche au cœur du raisonnement sur la société et le changement social, rares seront ceux qui comprendront l'enjeu de son programme.

En Allemagne, Weber qui ne vient à la sociologie que dans les années 1904-1905, à savoir quinze ans après que Simmel a publié ses lignes programmatrices, se dit du même questionnement que celui dont il revendique l'amitié¹. Mais une différence de méthode apparaît entre les deux auteurs qui devait les séparer. Chez Weber, la théorie du sens décrit le cœur du programme sociologique. Il s'agit d'en étudier les formes rationnelles qui apparaissent dans les actions que les individus mènent pour atteindre certaines fins en vue desquelles ils utilisent différents moyens. Weber fait du sens la condition de possibilité de tous les processus sociaux. Simmel procède à l'inverse: les processus sociaux renferment les conditions de possibilité du sens. Les deux auteurs ne s'accorderont jamais. Weber pensera toujours qu'en ne partant pas du sens, Simmel ne parvient pas à

1. Les traces de l'amitié profonde qui unit Simmel et Weber jusqu'à la Première Guerre mondiale sont légion. Elles attestent du rapport maître/élève aligné sur la différence d'âge et de statut entre les deux hommes dont nous avons pu brièvement rendre compte ailleurs (voir Papilloud, 2002, p. 95-116).

décrire correctement les processus d'attribution du sens, la base à partir de laquelle nous entrons en relation les uns avec les autres. Pour ce faire, il s'agirait de distinguer clairement entre sens subjectif et sens objectif. Mais cette distinction échappe à Simmel. Ce dernier répondra que suivre Weber revient à miser sur une idée de *sens a priori*. Si chaque chose a d'emblée un sens, il est alors certes possible de définir ce qui est de l'ordre d'un sens subjectif et ce qui ressort du sens objectif. Or, les phénomènes de recherche du sens liés aussi bien à l'hésitation, au doute, à la remise en question qu'au processus de la recherche scientifique ou à la croyance religieuse tendent à indiquer qu'il n'y a pas de sens *a priori*. Autrement dit, le sens émerge au croisement des pratiques relationnelles que nous mettons en place pour affronter le monde qui nous entoure. Ces relations permettent une projection du sens dans l'espace et le temps, une attribution. Dès lors, la distinction entre sens subjectif et sens objectif n'a rien de rigide ni d'absolu. Elle est affaire de points de vue qui se déterminent et se modifient sur la base de notre vie pratique. Voilà pourquoi ce qui est subjectif pour moi aujourd'hui peut tout à fait apparaître objectif à autrui, ou m'apparaître objectif demain, et inversement.

Les raisonnements de Simmel auront eu plus de succès auprès des premiers (psycho-)sociologues américains tels que Lester Ward, Albion Small, William I. Thomas, Edward A. Ross, Charles Ellwood, Arthur Bentley, Robert Park et Ernest Burgess. En effet, ils revendiquent dès le départ leur affinité, si ce n'est leur affiliation au programme du sociologue allemand. Toutefois, force est de constater qu'ils laissent tous de côté son caractère critique. L'interaction ne fait pas question. Elle sert au plus de point de départ aux études empiriques des chercheurs américains, et rares sont ceux qui s'interrogent comme Simmel sur la naissance et la mort des pratiques relationnelles. Georges H. Mead aura fait figure d'exception (voir Papilloud, 2003a, p. 77-107) ; mais ses brèves relations à Simmel (vers 1900) auront été sans suite.

S'il fallait maintenant désigner le cas le plus exemplaire de l'attraction/répulsion, de la convoitise et du rejet suscités par le programme de Simmel, nous montrerions du doigt sans hésiter du côté des sociologues français, en particulier vers l'école durkheimienne. Dans d'autres travaux, nous avons dit que les relations entre Simmel et les sociologues français passent par Célestin Bouglé (voir Papilloud, 2003b, p. 49-66). Poussons le raisonnement plus loin. Comment Bouglé apprend-il l'existence de Simmel et pourquoi s'attache-t-il à lui ?

Bouglé part étudier en Allemagne sur une bourse du gouvernement français, encouragé par ses amis Elie Halévy, Xavier Léon et Léon Brunschvicg qui fondent à ce moment-là la *Revue de métaphysique et de morale* (1883 ; désormais abrégé *RMM*). Bouglé sera chargé d'aller en émissaire de la revue recueillir des contributions de ces Allemands dont on apprécie les travaux (voir Simmel, 2002, GSG 19, p. 384 et ssq.)². Simmel apparaît en tête de sa liste pour plusieurs raisons. D'une part, il envoie le 24 septembre 1893

2. Lorsque nous citons les œuvres complètes de Georg Simmel, nous procédons en donnant le nom de l'auteur, la date de publication originale de l'ouvrage cité, le sigle GSG (Georg Simmel Gesamtausgabe, c'est-à-dire Œuvres complètes de Georg Simmel) suivi du numéro du volume des œuvres (de 1 à 24) et la ou les pages. Pour tout texte de Simmel ne faisant pas partie de ses œuvres complètes, nous citons de manière usuelle (nom d'auteur, date, pages).

ses deux volumes de l'*Einleitung in die Moralwissenschaft* (*Introduction à la science morale*; 1892/1893) pour recension à la toute jeune *RMM*. D'autre part, Simmel répond spontanément aux demandes d'articles provenant de la *RMM* et de Bouglé car il cherche lui-même un contact avec la France depuis la fin de sa thèse de doctorat, c'est-à-dire depuis 1888-1889. Il trouve ce contact en la personne de Gabriel (de) Tarde, dont il recense *Les Lois de l'imitation* à leur parution (voir Simmel, 1890, GSG 1, p. 248-250). De son côté, Tarde salue avec enthousiasme le projet de fondation de la *RMM* où il envoie pour recension un exemplaire de son ouvrage *Les Transformations du droit* (1891)³. Mais il repoussera constamment les demandes de Léon qui l'invite à y participer plus activement⁴. Tarde est un solitaire. Il peine à voir l'enjeu institutionnel d'une collaboration à la *RMM*, à savoir la mise en place d'un forum international portant sur les problèmes de philosophie pratique et de philosophie sociale du moment, sorte de position avancée pour une future sociologie internationale qui commence à croître dans le berceau des liens franco-allemands et dans les têtes des intermédiaires actifs au sein de ses relations.

Preuve en est la correspondance Simmel-Tarde aujourd'hui presque complètement perdue/dispersée. En 1894 (la date précise nous est inconnue), soit une fois le projet de la *RMM* lancé et la collaboration Halévy/Bouglé/Simmel en place, Tarde envoie un exemplaire de sa *Logique sociale* (1893) à Simmel. Simmel lui répond le 8 novembre de la même année⁵. Il remercie Tarde, mais il lui dit qu'il ne pourra pas recenser son livre pour l'instant, car il a beaucoup de travail. Le lendemain, Simmel mentionne à Bouglé l'envoi de Tarde. Il lui dit aussi son étonnement : Tarde a mis du temps à lui répondre, puisque la lettre fait suite à celle que Simmel lui envoie presque un an auparavant pour lui faire part d'une recension détaillée de ses ouvrages par Ferdinand Tönnies⁶. De son côté, Tönnies écrit à Bouglé qu'il est en train de recenser ce même mois de novembre « le nouvel ouvrage », de Tarde *La Logique sociale*. On voit bien ici l'indépendance de Tarde qui ne se soucie pas de cultiver un esprit de groupe pour mettre en évidence son discours⁷. Si bien que sans vraiment le vouloir, Tarde va favoriser une redéfinition de la stratégie de coopération entre Simmel et ses amis de la *RMM*. Ils s'éloignent de Tarde pour se rapprocher les uns des autres. Bouglé, qui devient l'homme de confiance de Simmel en matière de traductions⁸, est si enthousiaste de la tournure que prennent les événements qu'il lance l'idée de fonder une revue internationale pour la promotion de la sociologie. Elle s'inspirerait d'une rubrique de la *RMM* et de *L'Année psychologique* d'Alfred Binet. Cette revue, c'est *L'Année sociologique* que patronne bientôt un jeune

3. Lettre de Gabriel Tarde à Xavier Léon, Ms. 366, 13.09.1893; Bibliothèque Victor Cousin, Université Sorbonne-I, Paris.

4. Nous renvoyons aux lettres de Gabriel Tarde à Xavier Léon, Ms. 366, 03.10.1893; 14.09.1894; 01.10.1897; Bibliothèque Victor Cousin, Université Sorbonne-I, Paris.

5. Lettre de Gabriel Tarde à Georg Simmel, 08.11.1894; Archives Georg Simmel, Bielefeld.

6. Lettre de Georg Simmel à Célestin Bouglé, 09.11.1894; Archives Georg Simmel, Bielefeld.

7. Lettre de Ferdinand Tönnies à Célestin Bouglé, 29.11.1894; Bibliothèque Richelieu, Paris.

8. Lettre de Georg Simmel à Xavier Léon, 05.10.1894; Archives Georg Simmel; voir également la lettre de Georg Simmel à Célestin Bouglé, 27.01.1895; Archives Georg Simmel.

sociologue, Émile Durkheim (voir Bouglé, 1930, p. 281-284; Besnard, 1983, p. 12; Fournier, 1994, p. 134-135). Durkheim ne vole pas l'idée de Bouglé, Bouglé la lui apporte. Pourquoi?

Il y a d'abord une importante différence de statut entre Bouglé et Durkheim. Bouglé n'a pas sa thèse de doctorat et il a peu publié, à la différence de Durkheim qui a présenté sa thèse, qui a publié quelques articles sur la philosophie psychologique et sociale allemande et qui rédige son manifeste à scandale *Les règles de la méthode sociologique* (1895). Durkheim a donc plus de crédibilité institutionnelle que Bouglé et l'affaire de *L'Année Sociologique*, tout le monde le comprend bien, est une affaire institutionnelle.

Ensuite, si Durkheim connaît bien Xavier Léon, Elie Halévy et Léon Brunschvicg, il connaît également très bien Gabriel Tarde dont il sollicitera l'aide dès 1895 pour son livre *Le suicide* (1897; voir Durkheim, 1998, p. 61; p. 80 et ssq.)⁹. Durkheim, qui s'insère progressivement dans les débats, comprend vite et bien l'enjeu de la fondation internationale de la sociologie et, à la différence de Tarde, il y est acquis. En effet, il y voit déjà la possibilité de profiler sa propre œuvre intellectuelle qu'il conçoit comme un ouvrage groupal devant déboucher sur l'institutionnalisation de la discipline à l'université. Bouglé présente donc Durkheim à Simmel (et non l'inverse) par le biais du chapitre qu'il écrit sur Simmel et qu'il destine à son livre *Les sciences sociales en Allemagne. Le conflit des méthodes* (1896)¹⁰. Durkheim est enthousiaste et engage la collaboration avec Simmel en lui demandant un texte pour *L'Année* en projet, à savoir « Comment les formes sociales se maintiennent » (Simmel, 1898, p. 71-107). Tout le monde croit alors à la réalisation d'un projet qui vient enfin à maturité après 6 à 7 ans de tractations de part et d'autre du Rhin. Bouglé est si heureux qu'il confiera plus tard avoir réuni à ce moment-là en un même volume et à titre privé *Über soziale Differenzierung* de Simmel et *De la division du travail social* de Durkheim (Bouglé, 1930, p. 283; Papilloud, 2003, p. 52). Malheureusement, l'échec de l'échange entre Simmel et Durkheim met brutalement fin à l'entreprise.

MAUSS OU LE RENOUVELLEMENT DE LA SOCIOLOGIE DURKHEIMIENNE

En 1900, Durkheim signe un article « contre “la sociologie formelle” », comme il le dit à Bouglé (voir Durkheim, 1976, p. 170), c'est-à-dire contre Simmel et sa conception de la sociologie: « La sociologie et son domaine scientifique » (Durkheim, 1975, p. 13-36). La sociologie de Simmel appartient à ces « constructions imaginaires », ces « vaines mythologies » (*ibid.*, p. 16), ces « variations philosophiques sur certains aspects de la vie sociale, choisis plus ou moins au hasard » (*ibid.*, p. 19). Mieux vaut renoncer à cette internationalité qui ne sert à rien, « d'où il suit que nous ne serons satisfaits des Mémoires que dans la mesure où nous en serons les auteurs. C'est à quoi il faut tendre »

9. Leurs relations se dégradent ensuite drastiquement. Tarde est élu à la chaire de philosophie moderne du Collège de France en 1900 (voir Durkheim, 1998, p. 228; p. 241-242), dont il voulait faire une chaire de sociologie qui aurait été la première de France. Même si sa proposition n'est pas acceptée, Durkheim prend l'initiative de Tarde comme un affront personnel. Il signale d'ailleurs son opposition en ne présentant pas sa candidature au Collège de France en même temps que Tarde (voir *ibid.*).

10. Lettre d'Émile Durkheim à Célestin Bouglé, 14.12.1895; Archives Georg Simmel.

(Durkheim, 1976, p. 173). Autrement dit, il n'est plus question de collaborer avec Simmel ni de le publier. Agissons seuls et en France.

Simmel ne cherche pas à entrer dans la polémique avec Durkheim. Mais il ne pourra pas s'empêcher de lui adresser une réponse dans un article qu'il destine au *Premier Congrès international de philosophie* de Paris (01.08.1900-05.08.1900). Le congrès est animé par ses amis, Halévy et Léon. Ils l'invitent à y présenter une contribution. Simmel accepte volontiers et il propose un texte intitulé «De la religion au point de vue de la théorie de la connaissance», publié plus tard dans la *RMM* (Simmel, 1903, GSG 19, p. 117-128). Si Durkheim a été attentif aux différences qui l'opposent à Simmel, Simmel n'a pas moins lu le numéro 2 de *L'Année*. Lui aussi a été attentif à l'article de Durkheim «De la définition des phénomènes religieux» (Durkheim, 1899, p. 1-28) et il n'est pas d'accord avec lui sur sa conception de la religion. Une fois de plus, il tente de montrer à Durkheim que s'il discute ses thèses, c'est moins pour polémiquer que pour faire avancer le débat scientifique¹¹. Pour convaincre Durkheim de sa bonne foi, Simmel renoncera même à son voyage de 1904 à Saint-Louis (États-Unis), où il aurait dû retrouver ses amis Lester Ward et Albion Small, pour partir à Paris le rencontrer. On perd ensuite la trace de leurs relations, mais on en retrouve l'écho chez cet autre intermédiaire des rapports entre Simmel et les durkheimiens : Marcel Mauss. Avant d'y venir, une dernière question : que devient Bouglé ?

Certes, il ne perd pas le contact ni avec Simmel ni avec Durkheim. Mais la polémique entre les deux auteurs le prend entre deux feux, une position fort désagréable pour le jeune homme en quête d'une place au sein du réseau scientifique français. Pour ne se mettre personne à dos, Bouglé prend de la distance avec l'un et l'autre camp. Mauss, le neveu et l'ouvrier le plus spécialisé de Durkheim, entre désormais en scène de plain-pied. Mauss, «l'élément essentiel» du projet de Durkheim (Durkheim, 1998, p. 71), se consacre dès 1895 à l'étude des religions pour son oncle, qui veut montrer qu'elle est la matrice des faits sociaux (*ibid.*). Il épouse le jugement de Durkheim sur Simmel qu'il connaît peu, si ce n'est par le livre de Bouglé, dont il est très peu satisfait : «Pourquoi Simmel et non pas Wundt ? Le premier "n'en est encore qu'à l'introduction", alors que le second a eu une grande influence sur toute la sociologie» (Fournier, 1994, p. 77). Pourtant, des parallèles inattendus entre Mauss et Simmel apparaissent à ce moment précis. Le premier concerne le thème de la religion.

Entre 1898 et 1907-1909 environ, Mauss produit la plupart de son œuvre préparatoire à ce qui deviendra sa contribution majeure à la sociologie durkheimienne, l'«Essai sur le don» (1923/1924 ; cité selon l'édition de 1999). Fidèle à l'exigence de Durkheim, il se concentre essentiellement sur la religion, la magie et la mythologie des tribus australiennes, des Indiens et des Eskimos, dans un constant dialogue avec les théories

11. Simmel s'exprimera plus tard dans ces termes à propos du contexte de son histoire avec Durkheim (voir Simmel, 2002, GSG 19, p. 405).

européennes¹². À ce même moment, Simmel développe la totalité de son œuvre portant sur la religion¹³. Une telle proximité est presque unique pour cette époque de la sociologie, comme si Simmel et les durkheimiens se répondaient mutuellement par œuvres interposées. Autre détail curieux : en 1906, Bouglé vient à la rescousse de Mauss pour lui donner des conseils de lecture sur le problème des castes indiennes, et pour partager avec lui ses soucis d'organisation concernant la rubrique de sociologie religieuse de *L'Année*¹⁴. Relevons que la date de 1906 est doublement intéressante dans la biographie de Mauss. En effet, le neveu de Durkheim doute alors profondément de son engagement pour son oncle et pour *L'Année*. Il s'en va à Berlin sans en informer ses proches¹⁵. Simmel s'y trouve, mais impossible de dire si Mauss a été ou non en contact avec lui.

Enfin, Mauss renoue avec la pensée de Simmel en prenant ses distances avec Durkheim. C'est déjà visible à l'occasion de l'article « Sociologie » qu'il écrit avec Paul Fauconnet pour la *Grande Encyclopédie*. Durkheim supervise le travail sans brider la plume de ses deux collaborateurs lorsque, peinant à définir lui-même ce qui fait le caractère social des faits, il observe sans broncher Mauss et Fauconnet dire que le social se reconnaît « à la présence de ces actions et réactions, de ces interactions » (Mauss, 1901, TIII, p. 142)¹⁶. C'est presque au mot près ce que Simmel exprime à l'aide du concept de *Wechselwirkung* en disant que le social émerge de nos relations dont la somme est ce que nous appelons « société¹⁷ ». Mauss explicite sa pensée de 1901 à l'aide du concept de *Wechselwirkung* à l'occasion de sa recension d'un article d'Alfred Vierkant (Mauss, 1905, p. 319). Enfin, il partage avec Simmel la même critique du schéma durkheimien de la solidarité, et au-delà, la même critique de la différenciation sociale qui trouvera son

12. Mentionnons à ce propos (notation bibliographique : volume des œuvres de Mauss noté T pour tome suivi du numéro de volume, de la date originale de publication) : « Le Rameau d'Or » de Frazer (TI, 1902), La notion d'âme en Chine (TII, 1903), Mythologie et symbolisme indiens (TIII, 1903), Les Eskimo (TIII, 1904), L'origine des pouvoirs magiques dans les sociétés australiennes. Étude analytique et critique de documents ethnographiques (TII, 1904), Introduction à l'analyse de quelques phénomènes religieux (TI, 1906) en collaboration avec Hubert, L'Art et le mythe d'après M. Wundt (TII, 1908), et enfin La Prière (TI, 1909). Mauss réalise ce travail en partie pour le livre de Durkheim sur *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912).

13. Nous noterons ici (notation bibliographique : volume des œuvres de Simmel noté GSG suivi du numéro de volume, de la date originale de publication) : Zur Soziologie der Religion (GSG 5, 1898), Vom Heil der Seele (GSG 7, 1902/1903), De la religion du point de vue de la théorie de la connaissance (1903), Die Gegensätze des Lebens und die Religion (GSG 8, 1904/1905), Ein Problem der Religionsphilosophie (GSG 8, 1905), Die Religion (GSG 10, 1906), Das Christentum und die Kunst (GSG 8, 1907), Religiöse Grundgedanken und moderne Wissenschaft. Eine Umfrage (1909; Archives).

14. Lettre de Célestin Bouglé à Marcel Mauss, 1906 (sans date précise), fonds Hubert-Mauss, IMEC/Caen. En 1909, ce sera l'inverse, Bouglé demandant conseil à Mauss sur le même problème (voir lettre de Célestin Bouglé à Marcel Mauss, 1909 (sans date précise), fonds Hubert-Mauss, IMEC/Caen).

15. D'ailleurs, Bouglé s'en inquiète : « Où est notre grand homme » (télégramme de Célestin Bouglé à Marcel Mauss, 04.08.1906; fonds Hubert-Mauss, IMEC/Caen).

16. Lorsque nous citons les œuvres complètes de Marcel Mauss, nous procédons presque comme pour Simmel. Nous donnons le nom de l'auteur, la date de publication originale de l'ouvrage cité, le sigle T (tome) suivi du numéro du volume des œuvres (de I à III) et la ou les pages. Pour tout texte de Mauss ne faisant pas partie de ses œuvres complètes, nous citons de manière usuelle (nom d'auteur, date, pages).

17. Toujours dans son texte « Das Problem der Soziologie », Simmel dit : « La société dans son sens le plus large est présente où plusieurs individus entrent en "effet de réciprocité" » (Simmel, 1894, GSG 5, p. 54; tra-

expression achevée dans son « Essai sur le don ». Pour Mauss comme pour Simmel, l'origine de la différenciation sociale doit bien plus à la difficulté d'établir des rapports de réciprocité qu'à la division du travail. Par conséquent, la différenciation sociale n'est pas le point de départ de l'enquête sociologique, mais elle découle des pratiques relationnelles (Simmel, GSG 6, 1900, p. 469; Mauss, 1999, p. 148, 164, 268; 1969, TIII, p. 319). À ce moment-là pourtant, Simmel a déjà abandonné cet interactionnisme critique qui échoue à relier les sociologues et à leur donner une direction commune de recherche. Il meurt alors que Mauss retrouve ce projet en revenant sur les trois concepts qui n'ont pas cessé de l'occuper avant la guerre : le sacrifice, la réciprocité et la durée.

LE SACRIFICE. L'AMBIVALENCE DU LIEN

Le don, le concept de Mauss, fait ressortir ce que nous pourrions appeler le double sacrifice du donner et du recevoir. En donnant, on espère que le message sera compris, mais ce n'est pas certain. Pourtant, il faut bien sortir de soi si l'on veut connaître la réponse de l'autre. Lorsque nous recevons quelqu'un chez nous, nous espérons que ce don ne nous reviendra pas à la face, que l'étranger ne brisera pas nos biens, voire notre propre personne. Simmel, de façon analogue à Mauss, charge son concept de *Wechselwirkung*¹⁸ de cette même propriété : pour *devenir* en relation, il faut céder de soi au risque de se perdre. La *Wechselwirkung* concentre cette étrange alchimie faite d'attractions et de répulsions, de proximités et de distances¹⁹ où notre destin se profile, qui « produit chaque jour une continuité du gain et de la perte, de flux et de reflux des contenus de la vie » (Simmel, 1900, GSG 6, p. 60; traduction). Mauss fait un constat analogue dans son « Essai sur le don », à propos de l'intérêt à recevoir un objet dans les échanges *Kula* (Mauss, 1999, p. 177). Il s'y exprime un souci de l'autre, du groupe et de la société au détriment du seul objet reçu, qui n'est pas gardé, mais (re)donné par le donataire. Aussi, l'ambivalence que nous trouvons dans le sacrifice possède des racines profondes : elle se repère déjà sur le plan de la mise en forme d'un rapport social. Celui-ci émerge d'une *indétermination fondamentale*, d'une *distance*²⁰ et n'aurait pas lieu d'être s'il n'y avait pas eu le travail du sacrifice. En 1899, Mauss et Hubert accentuent de la même manière l'importance du sacrifice dans les cérémonies religieuses. Il permet l'alliance aux dieux, et dévoile, en contraste, la distance entre les hommes et les dieux dont est issue cette relation²¹.

À l'époque, Mauss n'insiste pas encore sur cette substitution propre à l'ambivalence du sacrifice²², où engager une relation humaine suppose renoncer partiellement à soi.

18. Terme difficile à traduire dans une autre langue que l'allemand, le mot *Wechselwirkung* renvoie aux effets de réciprocité de nos pratiques sociales ; pour une discussion de ce concept, voir Papilloud, 2003.

19. Voir Simmel, 1881, GSG 1, p. 9, p. 13 pour un renvoi précis ; pour des considérations plus générales, voir : Simmel, 1900, GSG 6, p. 504 ; 1908, GSG 11, p. 71, 173, 286, 309-311, 793.

20. Rappelons que pour Simmel, toutes ces expressions symbolisent la relation en devenir (Simmel, 1900, GSG 6, en particulier p. 600 et ssq.).

21. Voir Mauss, 1899, TI, p. 203.

22. Mauss évoque l'idée (Mauss, 1899, TI, p. 304), mais il ne la développe pas encore dans toute sa signification.

Seul l'« Essai sur le don » rend attentif aux allers et retours des objets d'échange comme façons de se débarrasser de quelque chose de soi (objet ou qualité humaine), pour donner, pour recevoir, ou pour rendre²³. Simmel procède de manière analogue, soulignant seulement indirectement l'importance du sacrifice²⁴ pour l'établissement d'un rapport social, notamment à travers le concept d'échange²⁵. Central dans *Philosophie de l'argent*, l'échange représente le fait « qu'un sujet possède actuellement quelque chose qu'il ne possédait pas avant, et a perdu pour cela quelque chose qu'il possédait précédemment » (Simmel, 1900, GSG 6, p. 61; traduction). Mais la ligne argumentative n'en reste pas moins précise chez les deux auteurs : n'importe quel processus socioculturel suppose toujours, dans sa phase de concrétisation, une substitution. Mauss y revient abondamment à propos du *Kula* trobriandais²⁶. Simmel le perçoit à jour jusque dans les échanges économiques de nos sociétés contemporaines²⁷, qui, s'ils ne s'articulaient pas sur le sacrifice, n'auraient alors aucune valeur.

Mauss et Hubert avaient souligné que le sacrifice ne débouche pas sur un échange où chacun trouve son compte²⁸. Il exprime avant tout un état de « perpétuelle effervescence » des sociétés²⁹ qui traduit leur concrétisation incessante en tant que relation humaine. Simmel fait le même constat dans *Philosophie de l'argent*. La valeur, indique-t-il, se lie à un sacrifice initial³⁰ qui libère des effets réciproques, des *Wechselwirkungen*³¹. Elle n'a de sens que remise à ce lien³². Par conséquent, toute valeur est d'abord une valeur de relation, une valeur-lien : « La valeur se présente à nous comme le résultat d'un processus de sacrifices, où se dévoile la richesse infinie de notre vie » (Simmel, 1900, GSG 6, p. 64; traduction). Mauss contribue au même argumentaire, en donnant des preuves décisives du caractère fondamental de la valeur-lien. Il montre comment des phénomènes de « dépense ostentatoire » assurent aux chefs des tribus eskimos la bienveillance de leur groupe, leur rang social³³, en même temps qu'ils donnent à la société entière la possibilité de se comprendre elle-même et de comprendre son envi-

23. Dans l'« Essai », la substitution lie compensation et réciprocité (Mauss, 1999, p. 212 notamment), comme Mauss le montre à travers les exemples de vendetta ou à l'occasion des descriptions du potlatch.

24. Freund l'a bien mis en évidence chez Simmel, lorsqu'il dit que pour l'auteur : « Sans cesse l'homme prend quelque chose à la société et lui restitue autre chose » (Freund, 1989, p. 285).

25. Simmel introduit ce propos dès le tout début de la *Philosophie de l'argent* (Simmel, 1900, GSG 6, p. 55-56) à propos des manifestations de la valeur et de la transmission des valeurs d'un objet d'échange à l'autre.

26. Mauss, 1999, p. 169; également p. 176-177.

27. Simmel, 1900, GSG 6, p. 60-68; également p. 553.

28. Mauss, 1899, TI, p. 305.

29. Mauss, 1999, p. 267.

30. Simmel, 1900, GSG 6, p. 53.

31. *Ibid.*, p. 59, 89-90, 209-210, 212 pour des assertions nettes en ce sens.

32. Hayakawa situe le problème de la valeur chez Simmel dans le don, distingué de l'échange économique « par la causalité des deux événements sacrifice et acquisition — et par l'objet du sacrifice » (Hayakawa, 1993, p. 17; traduction). Altmann l'avait déjà remarqué : « La théorie de la valeur de Simmel est une théorie du sacrifice. Or, il ne fait pas du sacrifice ou du coût la valeur, mais des éléments dont la forme possède une valeur » (Altmann, 1904, p. 50; traduction).

33. Mauss, 1999, p. 467.

ronnement. L'art de la « dépense noble³⁴ », de la dépense « artistique généreuse³⁵ », comporte, au-delà de la multiplicité de ses manifestations, cette finalité spécifique de rappeler la valeur du lien social et de la régénérer sans cesse. Dans un sens donc, le sacrifice exprime toujours un *religio*. Toutefois, saisi du point de vue de la logique substitutive que Mauss met en évidence dans son « Essai sur le don », le *religio* renvoie moins à la *religion* qu'au verbe *relier*. Cette *reliance* représente la valeur de toutes les valeurs possibles.

Le sacrifice seul ne suffit toutefois pas à faire exister une relation. Car si l'ambivalence propre à sa logique substitutive indique que la relation est *possible*, elle n'est pas encore *advenue* dans le quotidien. Simmel l'exprime dans son concept de *Wechselwirkung*. Sa structure, complexe mais stable, renvoie à l'ensemble des pratiques relationnelles possibles d'une société, *comme si* l'homme en tant que pour-autrui³⁶ sacrifiait *naturellement* une part de son individualité pour réussir une relation. Or, en usant de cet artifice méthodologique, Simmel prévient une chute possible dans le *relationnisme*, cette forme de sociologisme où tout est lié à tout. Car si la *Wechselwirkung* indique que la théorie peut supposer l'existence d'une totalité relationnelle, cette hypothèse n'a rien d'autre qu'un but pédagogique : *suggérer* le lieu du problème, la relation elle-même. Dans le concret en revanche, rien n'est relationnel tant que la relation n'est pas familière à l'homme, tant qu'elle lui reste pour ainsi dire extérieure ou imposée du dehors. C'est pourquoi une *Wechselwirkung* peut faire *contact*, mais elle ne *fera société* (*Vergesellschaftung*) qu'une fois certaines conditions remplies. Le sacrifice n'en dévoile qu'une seule. Mauss, plongé dans les faits ethnographiques, prend également appui sur une conception théorique du *tout-relationnel* exprimé par l'idée de *fait social total*. Mais à la manière de Simmel, il ne conçoit cette idée que comme la possibilité *théorique* de la société complètement réalisée dans n'importe quel fait, comme la ligne méthodologique à suivre pour tenir compte du problème sociologique dans toutes ses dimensions. À se pencher sur le concret de la vie sociale, l'ethnologue repère les objets donnés, animés par le *hau*³⁷, chargés de *mana*³⁸, qui personnalisent et sont personnalisés³⁹ par des groupes et des individus, sans qu'une quelconque *totalité* ne se constitue. La vie de tous les jours apparaît au contraire comme un ensemble de mouvements, d'allers et de retours incessants d'hommes, de choses et de messages, qui véhiculent les intentions des protagonistes de la relation humaine tout en témoignant de sa présence. Le sacrifice est donc nécessaire à l'existence de la relation humaine, mais il n'est pas suffisant. Encore faut-il que la relation puisse être prise en charge par des hommes, pratiquée. En prenant forme, elle doit donc engager, faire effet sur les parties en présence pour que l'individu/le groupe puisse la porter vers d'autres individus ou d'autres groupes. Elle doit pouvoir être reçue pour être donnée, elle suppose une idée de réciprocité.

34. *Ibid.*, p. 262; Mauss, 1947, p. 124.

35. Mauss, 1999, p. 263.

36. Simmel, 1908, GSG 11, p. 44-45; 1918, GSG 16, p. 162.

37. Mauss, 1999, p. 158.

38. *ibid.*, p. 157.

39. *Ibid.*, p. 254.

LA RÉCIPROCITÉ. L'ENGAGEMENT POUR LE LIEN

Dans l'« Essai sur le don », Mauss développe amplement la problématique de la réciprocité à l'occasion de son examen du « rendre ». Elle est si importante dans les donations⁴⁰ qu'il est impossible d'envisager qu'elle n'ait pas lieu, sauf idéalement⁴¹. Le jeu de va-et-vient des *Wechselwirkungen* décrit, par Simmel, porte également une charge de réciprocité pensée en termes d'énergie spontanée et contraignante, une « pulsion⁴² » à « faire relation⁴³ ». D'un point de vue général donc, Simmel et Mauss conçoivent la réciprocité dans des termes très proches : il s'agit d'une dynamique, d'un va-et-vient de choses et d'hommes entre les individus, les groupes, les sociétés ou les cultures. Simmel va toutefois un peu plus loin que cette conception générale, et rapproche la réciprocité d'un lieu : l'« entre » les hommes et les entités sociales. Cet « entre » prend la signification d'une « relation entre deux éléments, qui bien qu'unique, n'est pourtant qu'un mouvement se produisant de manière immanente en l'un et en l'autre, (et) entre eux, au sens de l'interposition dans l'espace » (Simmel, 1908, GSG 11, p. 689; traduction). Autrement dit, l'« entre » est identique à la réciprocité : « L'entre comme réciprocité simplement fonctionnelle, dont les contenus persistent en chaque porteur personnel, se réalise ici effectivement comme exigence de cet entre-espace ; il se concrétise toujours entre ces deux positions spatiales, où l'un et l'autre se désignent leur place respective qu'ils sont les seuls à pouvoir occuper » (Simmel, 1908, GSG 11, p. 689; traduction). Un élément supplémentaire est gagné de cette spécification de la réciprocité comme « entre », à savoir sa « fonctionnalité⁴⁴ ». Elle traduit une dynamique, un mouvement interne des sociations (*Vergesellschaftung*). Mauss se limitera pour sa part à suggérer cette idée de la réciprocité comme ce qui est « entre » les hommes et les groupes sociaux, en parlant de « va-et-vient⁴⁵ ». S'il ne travaille pas aussi extensivement cette idée, il en soulèvera néanmoins le caractère fonctionnel⁴⁶ dans le même sens que Simmel : dire « réciprocité », c'est pointer la circulaire interne au lien social⁴⁷ exprimée dans la formule du donner, recevoir, rendre⁴⁸.

40. *Ibid.*, p. 153 p. ex.

41. *Ibid.*, p. 212.

42. Simmel, 1896, GSG 5, p. 130 ; le concept est déjà présent chez Simmel dès son ouvrage *De la différenciation sociale* (1890), et revient de façon récurrente tout au long de son œuvre (voir Papilloud, 2002).

43. Simmel, 1890, GSG 2, p. 283-284 ; 1892, GSG 3, p. 232 ; 1896, GSG 5, p. 130 ; 1900, GSG 6, p. 60 ; 1906, GSG 7, p. 39-119.

44. Simmel, 1908, GSG 11, p. 694 ; 1918, GSG 16, p. 228.

45. Mauss, 1999, p. 164.

46. Mauss le fait à propos de l'idée de circulation dans son « Essai », qui possède des fonctions sociales intégratives et discriminatives sur la base d'un mouvement régulateur de va-et-vient. N'oublions pas que la « fonction » est, selon Cornu, le mot clé de Mauss après la guerre (Cornu, 1991, p. 230).

47. Mauss, 1999, p. 148 et 268.

48. Karsenti pousse ce que nous appelons « formule » jusqu'à la structure. Selon lui, seul le don comme structure est fonctionnel : « Les trois obligations fonctionnent, et ne peuvent fonctionner qu'ensemble, rassemblées en un complexus à l'intérieur duquel elles deviennent opératoires. Aussi le don est-il, au sens fort du terme, une structure — au simple sens où chacune de ses dimensions ne tient sa réalité que des relations qu'elle entretient avec les deux autres, par lesquelles elle est en quelque sorte impliquée et relancée » (Karsenti, 1997, p. 404).

La réciprocité est donc profondément marquée du sceau du relativisme dont Simmel et Mauss font le présupposé clé de leur approche sociologique. Le relativisme traverse la conception maussienne du don et en fonde le caractère graduel : « Les codes et l'épopée s'étendent, comme savent s'étendre les littérateurs hindous, sur ce thème que dons, donateurs, choses données, sont termes à considérer relativement, avec précisions et scrupules, de façon qu'il n'y ait aucune faute dans la façon de donner et de recevoir » (Mauss, 1999, p. 250). Simmel identifie quant à lui *réciprocité* et *relativité* : « Je n'ajouterai plus que deux exemples, le premier très particulier, le second très général, où la relativité, c'est-à-dire la réciprocité, partage la signification des normes de la connaissance de façon décisive dans la forme de la succession et de l'alternance » (Simmel, 1900, GSG 6, p. 111 ; traduction). La réciprocité représente donc un caractère spécifique supplémentaire inhérent à toute relation humaine. Elle en détermine la manifestation concrète : « (Les phénomènes) ne seraient sociologiques que si nous pouvions les considérer comme des rapports de réciprocité des sujets » (Simmel, 1908, GSG 11, p. 631 ; traduction). Anticipant sur la sociologie du don de Mauss — qui, sans avoir eu vent de l'intuition simmélienne, développe la même idée dans son « Essai sur le don » —, la sociologie la plus à même d'étudier ces divers degrés de réciprocité serait, selon Simmel, la sociologie du cadeau (Simmel, 1906, GSG 7, p. 52 ; traduction). Il ne faut pas y voir un quelconque heureux concours de circonstances : les auteurs suivent la même piste, celle de la constitution d'une relation humaine. Dès lors, il n'est pas surprenant qu'ils en viennent tous deux à considérer la réciprocité comme une condition nécessaire à l'existence de pratiques relationnelles.

Quelle est toutefois la particularité de cette nouvelle condition vis-à-vis de la relation humaine ? Elle engage l'homme pour la relation en général et en particulier face à lui-même et face à autrui. Elle donne aux individus et aux groupes la possibilité de s'identifier, de se personnaliser mutuellement au quotidien. Elle débouche sur des processus d'individuation et de socialisation⁴⁹. Elle vaut donc à la fois comme dynamique des relations sociales et comme dynamique de personnalisation mutuelle des entités sociales en présence⁵⁰. En présentant le devenir de la réciprocité comme « symbole de la vie sociale », Mauss emprunte la même piste que Simmel : « En réalité, ce symbole de la vie sociale — la permanence d'influence des choses échangées — ne fait que traduire assez directement la manière dont les sous-groupes de ces sociétés segmentées, de type archaïque, sont constamment imbriqués les uns dans les autres, et sentent qu'ils se doivent tout » (Mauss, 1999, p. 194).

Le sacrifice supposait perdre un peu de soi pour gagner une relation. Or, la raison de ce sacrifice restait dans l'ombre. En effet, pourquoi se sacrifier lorsque l'on ne sait pas *a priori* ce qu'un tel acte peut engendrer ? La réciprocité vient répondre à cette question :

49. Simmel, 1888, GSG 1, p. 38.

50. Simmel compare cet effet de la réciprocité au processus de l'hypnose : « Un éminent hypnotiseur a souligné qu'à l'occasion de chaque hypnose se produit un effet de l'hypnotisé sur l'hypnotiseur qui n'est pas facile à déterminer précisément, et que, s'il ne se produisait pas, l'hypnose ne fonctionnerait pas » (Simmel, 1908, GSG 11, p. 165 ; traduction). L'hypnose suppose une idée de réciprocité tout comme « l'emprise magique » sur l'autre dont Mauss parle à propos des sociétés du don.

s'engager pour la relation ce n'est pas s'en remettre au hasard, c'est aller vers soi à travers la rencontre des autres. Cette raison permet de mieux comprendre pourquoi Simmel comme Mauss font de la réciprocité une condition quasiment indispensable à la vie humaine. Que cette idée se perde, suggèrent-ils, et l'espèce se développerait en se détournant de l'humain. Or, si importante que puisse être la réciprocité pour l'homme, elle s'avère néanmoins aussi insuffisante que le sacrifice à concrétiser elle seule la relation humaine. Mauss le remarque dans le don : il faut donner, recevoir ou rendre à temps, sous peine de se voir plus fortement obligé à l'échange lors de la prochaine rencontre ou au risque d'en être exclu. Une nouvelle exigence du rapport social se dessine : il doit durer plus longtemps que le simple contact⁵¹.

LA DURÉE. LA PERMANENCE DE LA RELATION

Chaque individu ou groupe social cherche à ménager la durée de la relation humaine. Mauss, dans son *Manuel d'ethnographie*, retrouve ce problème au niveau de l'institution juridique, dans les réglementations sévères pesant sur la date et l'exécution des contrats⁵². Il y décèle un *motif assurantiel* qui en deçà du rapport de droit grève toute relation humaine, comme si l'engagement à « faire relation » ne pouvait être tenu que sur la base d'une sorte de réassurance réciproque des échangistes dans la continuité de leurs rencontres⁵³. Le *Manuel d'ethnographie* fait part de ce même motif assurantiel dans les exemples de cession de bétail⁵⁴. L'acheteur de bétail reste en relation avec le vendeur pendant un certain temps, pour s'assurer que le vendeur ne l'a pas berné, que la vente a été honnête.

Dans les échanges-dons, ces pratiques, ces rites, ces cérémonies qui favorisent la durée des rapports sociaux sont en relation avec les groupes sociaux, comme en rend compte le *Kula* trobriandais⁵⁵. Le groupe est chaque fois présent, en avant- ou en arrière-plan des dons, pour (s')assurer la permanence des rapports sociaux établis⁵⁶. Ce travail des groupes s'effectue au cours des « assemblées », « foires » ou « marchés », des institutions qu'ils ont mis en place à cette fin⁵⁷. Il est si intense que la circulation des objets est en principe « incessante » et « infaillible⁵⁸ ». « Par la chose transmise, même si elle est

51. Mauss précisera à Hubert, dans une lettre non datée, son attachement à l'idée aristotélicienne de durée, et à une conception non métaphysique du temps : « Ainsi je pense que tu as tort de parler de points dans le temps, tu n'en peux parler que métaphysiquement et en mille endroits cette métaphore le gêne. Aristote parlait de l'[ill.], de l'intervalle—ou [perside?], et de la durée, et je crois qu'il était dans le vrai » (lettre de Marcel Mauss à Henri Hubert, non datée; fonds Hubert-Mauss, IMEC/Caen).

52. Mauss, 1947, p. 129.

53. Cette idée est bien mise en évidence par Le Breton lorsqu'il affirme : « En acceptant de perdre une part de soi, l'homme entend gagner sur un autre plan : s'assurer la sérénité de son chemin vers l'au-delà, se concilier le sort » (Le Breton, 1995, p. 31).

54. Mauss, 1947, p. 231.

55. Mauss, 1999, p. 180.

56. Mauss l'illustre par les exemples des échanges de femmes entre groupes (Mauss, 1999, p. 173), et l'imbrication des sous-groupes dans les sociétés segmentées (*ibid.*, p. 194).

57. Mauss, 1999, p. 275.

58. *Ibid.*, p. 180.

fongible, l'alliance qui a été contractée n'est pas momentanée, et les contractants sont censés en perpétuelle dépendance» (Mauss, 1999, p. 256) rappelle Mauss. Il découvrira aussi un droit de suite sur les choses⁵⁹, preuve supplémentaire du ressort institutionnel qui sous-tend la pérennité des relations d'échange dans les sociétés du don⁶⁰. Enfin, le groupe construit différents systèmes de sanction ou de compensation des dons, de sorte à s'assurer du retour des choses données⁶¹, et au-delà, de la poursuite des relations avec le ou les partenaires des échanges. Dans les cas les plus simples, la chose donnée elle-même représente la «sûreté» de la permanence du rapport d'échange⁶². Ailleurs, ce peut être la tradition, comme dans le cas des choses *mancipi*⁶³, ou de véritables systèmes de répression par lesquels celui qui ne rend pas la chose donnée perd au mieux son honneur, au pire la vie⁶⁴.

L'explication de Simmel a l'avantage de rejoindre l'idée de Mauss selon laquelle le groupe joue un rôle principal dans la durée des relations humaines. Mais l'auteur sera plus attentif à l'influence du groupe en tant que «cercle» de personnes sur la durée des rapports sociaux⁶⁵. Plus le groupe est grand, plus les relations entre individus appartenant à ce genre de groupe sont de courte durée. Inversement, plus le groupe est restreint, plus ces relations durent. L'exemple illustrant au mieux la durée de la relation est celui de la mode : « Si les modes d'aujourd'hui ne sont plus aussi extravagantes et onéreuses que celles des siècles passés, et si elles ont une durée de vie beaucoup plus courte, cela tient au fait que de larges groupes sociaux se les sont appropriées » (Simmel, 1900, GSG 6, p. 640 ; traduction). Inversement, si la mode dure relativement longtemps, c'est qu'en principe elle se cantonne à des groupes sociaux plus restreints⁶⁶. Cette brève considération des rapports entre mode et durée renoue avec le schème plus fondamental de l'élargissement et de la régulation⁶⁷ des *Wechselwirkungen* que Simmel avait amplement développé dans *De la différenciation sociale* (1890). Plus le groupe s'élargit, plus les individus se délient les uns des autres, et plus la durée des relations qu'ils entretiennent s'amointrit. Et vice-versa.

En dépit de ces différences, les conclusions des deux auteurs convergent. Attaché à comprendre la durée des relations humaines à partir des groupes et de leurs institutions, Mauss considère indirectement des éléments plus morphologiques de densité de population, de taille de groupes et, finalement, de différences entre les sociétés du don et nos sociétés européennes. Simmel suit le chemin inverse. Partant du schéma de

59. *Ibid.*, p. 256.

60. Lévi-Strauss l'a bien noté par la suite à propos des différentes règles d'alliance et de prohibition : « Elles représentent toutes autant de façons d'assurer la circulation des femmes au sein du groupe social, c'est-à-dire de remplacer un système de relations consanguines, d'origine biologique, par un système sociologique d'alliance » (Lévi-Strauss, [1958] 1974, p. 75 ; également [1958] 1974, p. 100-101).

61. Mauss, 1999, p. 157-158.

62. *Ibid.*, p. 198.

63. *Ibid.*, p. 233-234.

64. *Ibid.*, p. 212.

65. Simmel, 1888, GSG 1, p. 35 ; 1890, GSG 2, p. 239 ; 1900, GSG 6, p. 472 notamment.

66. Simmel, 1900, GSG 6, p. 640-641.

67. Simmel, 1890, GSG 2, p. 129 ; également [1917] 1984, p. 12.

la différenciation sociale pour étudier la durée des rapports humains, il remonte progressivement vers les crans de sûreté que les groupes mettent en place pour s'assurer la continuité des rapports sociaux. La durée de la relation humaine fait partie intégrante du triptyque développé par Mauss et Simmel, bien que de ces trois aspects constitutifs elle soit celui qu'ils développent le plus marginalement. Ils privilégient plutôt l'analyse des formes sociales constituées qui s'inscrivent par conséquent déjà dans une certaine durée. Il n'en demeure pas moins qu'ils ont tous deux circonscrit ce problème, et donné quelques pistes pour en favoriser l'étude. Comprendre la durée des rapports humains revient donc à se concentrer en premier lieu sur la morphologie sociale, et sur les institutions médiatrices des rapports sociaux, qu'il s'agisse des objets d'échange les plus communs ou des systèmes institutionnels plus complexes⁶⁸.

CONCLUSION. INTERACTIONNISME CRITIQUE ET SOCIOLOGIE CONTEMPORAINE

Les trois conditions nécessaires à la concrétisation de la relation humaine renvoient aux trois enjeux ouvrant sur l'interactionnisme critique contemporain. Ces conditions ne forment pas une *structure* au sens strict du terme⁶⁹, même si chacune d'elles n'existe pas indépendamment des deux autres. L'ambivalence de la relation humaine est illogique sans l'engagement pour cette relation et pour sa durée, et ainsi de suite. Toutefois, aucune de ces conditions n'est à elle seule suffisante à l'existence concrète de la relation, tout comme les liens qu'elles entretiennent l'une à l'autre restent profondément fragiles. Cette fragilité que l'on retrouve sur le plan des pratiques relationnelles comme une impuissance à faire d'emblée, en soi et pour soi, relation, favorise les croisements et les découplages de l'ambivalence, l'engagement et de la durée. Voilà pourquoi la relation humaine ne peut recevoir de réponse ni complète ni définitive quant à sa constitution et à ses modes immanents de développement. Ce constat, nous disent Simmel et Mauss, n'est pas un constat d'échec. Il parle aussi bien en faveur de la complexité des pratiques sociales que de celle de la connaissance du social. Plus le sociologue se rend compte de la richesse de ses objets d'études, plus il comprend qu'il n'en obtiendra pas la connaissance ni synthétique ni complète. De plus, cette double complexité de la réalité et du regard que le sociologue est amené à porter sur le réel empêche la généralisation. Ce qui valait hier ne vaut pas forcément aujourd'hui, ce qui était constaté ici, ne le sera pas là. Ce que l'on croyait acquis, la relation, ce soi-disant principe superstructurant de nos pratiques, est par conséquent ce dont on ne peut postuler le caractère agrégatif. Tel est la perspective à méditer si l'on désire sortir la sociologie de ses archaïsmes (la plupart du temps énoncés en termes d'oppositions binaires ou d'oxymorons de type individu/société ou individualité sociale, etc.) pour en faire une science légitime. Dès lors, il est possible d'approcher les pratiques

68. La morphologie a une importance centrale aussi bien pour Mauss que pour Simmel. Sa sociologie des formes sociales, précise Watier, découle « des conditions morphologiques, taille des groupes, degré auquel ils circonscrivent la personne, avec des expériences et des constructions conceptuelles » (Watier, 1994, p. 9). Sur ce point, voir également Levine (Levine, 1984, p. 322).

69. Nous ne trouvons pas chez Mauss et Simmel « une structure de réciprocité (qui) se construit » (Lévi-Strauss, [1947] 1967, p. 160), formée des quatre radicaux constitutifs de la relation humaine. La réciprocité elle-même n'est que l'un de ces éléments.

sociales non seulement sous l'angle des changements de surface qui en affectent les formes, mais également pour sonder en profondeur les modifications de leur développement. Autrement dit: il devient possible de penser ensemble fabrication/destruction des liens sociaux et modes de régulation de ces liens sociaux. Ce n'est autre que le cœur de cet interactionnisme critique inauguré par Simmel et Mauss à partir duquel ils pensaient pouvoir ressourcer la sociologie moderne et qui reste aujourd'hui à découvrir.

RÉSUMÉ

Dans l'« Essai sur le don », Marcel Mauss présente une modalité archaïque de la relation humaine susceptible de faire la lumière sur les raisons de nos pratiques d'échange. Georg Simmel suit la même exigence à partir d'une réflexion sur la *Wechselwirkung*, les effets de réciprocité des rapports sociaux. Leurs recherches respectives convergent sur la question suivante: la société est-elle possible? Les auteurs l'approfondissent à partir d'un travail sur les notions de sacrifice, de réciprocité et de durée. Elles les mènent parallèlement à reconnaître trois conditions nécessaires à l'existence de toute pratique relationnelle: la personnalisation de la relation, la régulation des pratiques relationnelles et l'engagement pour la relation. Ce faisant, Simmel et Mauss jettent les bases d'un programme de recherche contemporain en sociologie fondamentale que nous décrivons comme un interactionnisme critique, c'est-à-dire une sociologie critique de l'interaction.

SUMMARY

In his « Essay on the gift » « *Essai sur le don* », Marcel Mauss presents an archaic form of the human relationship that can shed light on the reasons for our exchange practices. Georg Simmel follows the same line based on a reflection on *Wechselwirkung*, the effects of reciprocity in social relationships. Their respective studies converge on the following question: is society possible? The authors proceed to an in-depth study of the notions of sacrifice, reciprocity and duration to which, along the same lines, they assign three conditions essential for the existence of any relational practice: the personalization of the relationship, the regulation of relational practices and commitment to the relationship. Thus, Simmel and Mauss establish the bases of a contemporary research program in fundamental sociology that we describe as critical interactionism, in other words, a critical sociology of interaction.

RESUMEN

En el *Ensayo sobre el don*, Marcel Mauss presenta una modalidad arcaica de la relación humana susceptible de dar pistas sobre las razones de nuestras prácticas de intercambio. Georg Simmel sigue la misma exigencia a partir de una reflexión sobre la interacción, los efectos de reciprocidad de las relaciones sociales. Sus investigaciones respectivas convergen sobre la siguiente pregunta: ¿la sociedad es posible? Los autores la profundizan a partir de un trabajo sobre los conceptos de sacrificio, reciprocidad y duración. Ellos los llevan paralelamente a reconocer tres condiciones necesarias para la existencia de toda práctica relacional: la personalización de la relación, el reglamento de las prácticas relacionales y el compromiso para la relación. Así, Simmel y Mauss lanzan las bases de un programa de investigación contemporáneo en sociología fundamental que describimos como un interaccionismo crítico, es decir una sociología crítica de la interacción.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTMANN, S. P. (1904), « Simmel's Philosophy of Money », *The American Journal of Sociology*, vol. 9, p. 46-68.
- BESNARD, P. (1983), « The *Année sociologique* team », in P. Besnard, *The Sociological Domain. The Durkheimians and the Founding of French Sociology*, Cambridge, Paris, Cambridge University Press — Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 11-40.
- BOUGLÉ, C. (1930), « Quelques souvenirs », *Europe*, vol. 22, n° 86, p. 281-284.
- CORNU, R. (1991), « Norbert Élias et la sociologie française : l'impact de la guerre de 14-18 », *Sociétés. Revue des Sciences Humaines et Sociales*, n° 33, p. 227-246.
- DURKHEIM, E. (1899), « De la définition des phénomènes religieux », *L'Année sociologique*, vol. 2, p. 1-28.
- DURKHEIM, E. (1975), « La sociologie et son domaine scientifique », *Textes I, Éléments d'une théorie sociale*. Paris, Minuit, p. 13-36.
- DURKHEIM, E. (1976), « Lettres à Célestin Bouglé », *Revue française de sociologie*, vol. 17, p. 166-176.
- DURKHEIM, E. (1998), *Lettres à Marcel Mauss*, Paris, PUF.
- FREUND, J. (1989), « Note critique sur "La philosophie de l'argent" de Georg Simmel », *L'Année sociologique*, n° 39, p. 272-297.
- FOURNIER, M. (1994), *Marcel Mauss*, Paris, Fayard.
- HAYAKAWA, H. (1993), « The Significance of Georg Simmel's Exchange Theory », *Simmel Newsletter*, vol. 3, n° 1, p. 16-23.
- KARSENTI, B. (1997), *L'homme total. Sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss*, Paris, PUF.
- LE BRETON, D. (1995), « Le sacrifice dans les usages médicaux du corps humain (des dissections aux prélèvements) », *Revue du MAUSS*, n° 5, p. 20-41.
- LEVI-STRAUSS, C. [(1947) 1967], *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, La Haye, Mouton & Co.
- LEVI-STRAUSS, C. [(1958) 1974], *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- LEVINE, D. N. (1984), *The Flight from Ambiguity*, Chicago, The University of Chicago Press.
- MAUSS, M. (1905), « A. Vierkandt.-Wechselwirkungen beim Ursprung von Zauberbräuchen. Archiv für die Gesamte Psychologie, 1903, II, p. 81-93 », *L'Année Sociologique*, vol. 8, p. 318-319.
- MAUSS, M. [(1947) 1967], *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot.
- MAUSS, M. (1968), *Œuvres. 1. Les fonctions sociales du sacré*, Paris, Minuit.
- MAUSS, M. (1969), *Œuvres. 2. Représentations collectives et diversité des civilisations*, Paris, Minuit.
- MAUSS, M. (1969), *Œuvres. 3. Cohésion sociale et divisions de la sociologie*, Paris, Minuit.
- MAUSS, M. (1999), *Sociologie et anthropologie*, Paris, Quadrige.
- PAPILLOU, C. (1999), « Simmel, Durkheim et Mauss. La sociologie entre l'Allemagne et la France. Fragments d'une co-naissance », *Simmel Newsletter*, vol. 9, n° 2, p. 114-132.
- PAPILLOU, C. (2002), *Le don de relation*, Paris, L'Harmattan.
- PAPILLOU, C. (2003a), « Le caractère de la relation humaine », *Aspects sociologiques*, vol. 10, n° 1, p. 77-108.
- PAPILLOU, C. (2003b), *La réciprocité*, Paris, L'Harmattan.
- SIMMEL, G. (1898), « Comment les formes sociales se maintiennent », *L'Année sociologique*, vol. 1, p. 71-107.
- SIMMEL, G. [(1917) 1984], *Grundfragen der Soziologie*, Berlin, W. de Gruyter & Co.
- SIMMEL, G. (2000), *Das Wesen der Materie (1881). Abhandlungen 1882-1884. Rezensionen 1883-1901*, GSG 1, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, G. (1899a), *Aufsätze 1887-1890. Über sociale Differenzierung (1890). Die Probleme der Geschichtsphilosophie (1892)*, GSG 2, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, G. (1899b), *Einleitung in die Moralwissenschaft, Band I (1892/1904)*, GSG 3, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, G. (1992a), *Aufsätze und Abhandlungen 1894-1900*, GSG 5, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, G. (1992b), *Philosophie des Geldes (1900/1907)*, GSG 6, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, G. (1992c), *Aufsätze und Abhandlungen 1901-1908, Band I*, GSG 7, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, G. (1992d), *Aufsätze und Abhandlungen 1901-1908, Band II*, GSG 8, Frankfurt am Main, Suhrkamp.

- SIMMEL, G. (1992), *Soziologie (1908)*, GSG 11, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, G. (1998), *Grundfragen der Soziologie (1917). Der Krieg und die geistigen Entscheidungen (1917). Der Konflikt der modernen Kultur (1918). Vom Wesen des historischen Verstehens (1918). Lebensanschauung (1918)*, GSG 16, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- SIMMEL, G. (2002), *Französisch- und italienischsprachige Veröffentlichungen. Mélanges de philosophie relativiste*, GSG 19, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- WATIER, P. (1994), « G. Simmel, sociologie de la connaissance et sociologie cognitive », *Simmel Newsletter*, vol. 4, n° 1, p. 9-20.

FONDS D'ARCHIVE

- Fonds *Revue de Métaphysique et de Morale*, Bibliothèque Victor Cousin, Université Paris Sorbonne-I, Paris/France.
- Fonds Célestin Bouglé, Bibliothèque Richelieu, Paris/France.
- Fonds Henri Hubert-Marcel Mauss, IMEC/Caen, Abbaye d'Ardenne, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe/Caen.
- Archives Georg Simmel, Georg Simmel Gesellschaft, Universität de Bielefeld/Allemagne.